



# VAKI KOSOVAR

## PAROLE(S) DU KOSOVO

RÉCITS DE VIE ET CONTES TRADITIONNELS  
D'UN ALBANAIS DU KOSOVO À PARIS

Un spectacle de la *Compagnie Atelier de l'Orage*

Avec Simon PITAQAJ et Arnaud DELANNOY  
Mise en scène Gilles CUCHE

Spectacle créé avec le soutien du Théâtre de l'Agora, scène nationale Évry-Essonne et de la SPEDIDAM  
La Compagnie Atelier de l'Orage est en Résidence à l'Espace Culturel « La Villa » de Villabé et subventionnée par le Département de l'Essonne

# PORTRAIT

## PARTIR POUR SURVIVRE

Simon PITAQAJ a grandi au Kosovo, dans une bourgade où Albanais, Serbes et Roms, chrétiens comme musulmans, savaient ce que voulait dire « vivre ensemble ». Malgré la pauvreté et la rudesse du travail quotidien, Simon garde un bon souvenir de ces années. Tout bascule en 1991 après le déclenchement de la guerre en Yougoslavie. Même si à cette époque le conflit « dur » se limite à la Slovénie, les Kosovars d'origine albanaise deviennent suspects et indésirables pour les armées nationalistes serbes. Intimidations quotidiennes, arrestations arbitraires, emprisonnements, tortures, premières exécutions sommaires... il est temps de partir pour survivre.

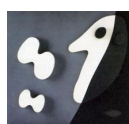
## NE PLUS ETRE ESCLAVE DES CHOSES

Comme nombre de Kosovars, son père est depuis quelques années déjà ouvrier en France. Simon le rejoint en 1993 et débute une nouvelle vie dans une cité de la périphérie de Paris. Il y retrouve l'atmosphère familiale de son village d'origine, mais découvre une autre forme de rupture : celle qui sépare les « quartiers » du reste de la société française. Une sorte d'enfermement dont il s'accommode mais qui ne lui convient pas. Il devient serrurier, commence à gagner sa vie, mais il y a un *hic*. Il a l'impression que, après avoir été esclave de la violence politique dans son pays, il est devenu « *esclave des choses* ». Simon ressent un vide dans sa vie.

Il a 20 ans lorsque son frère aîné l'invite au théâtre... sa vie bascule. Trois ans plus tard il rentre dans *L'Atelier d'expression théâtrale* de Radka Riaskova à Paris, où il découvre « *le langage de l'âme humaine* ». Tchekhov, Ibsen, Tennessee Williams, Molière, Pouchkine, Dostoïevski, Platon, Marivaux... Simon lit tout ce qu'il peut, vit la nuit, rencontre le Tout-Paris artistique. Malgré la précarité matérielle, il s'éveille, s'instruit, devient acteur, se lance dans la mise en scène et en 2008, au lendemain de l'indépendance du Kosovo, crée sa propre compagnie : *LIRIA*, liberté en albanais.

## UN MESSAGE D'HIER POUR DEMAIN

Parallèlement Simon se fait conteur. Il traduit, réécrit et interprète de nombreux contes traditionnels du Kosovo qui l'ont bercé enfant. Explorant diverses facettes de l'oralité, sa maîtrise de l'improvisation et du jeu d'acteur lui permet de s'adresser à tous les publics. Car, plus qu'un simple divertissement, conter est pour Simon un devoir de mémoire envers les jeunes générations. Un message d'hier pour demain.



# LE SPECTACLE

## LA RENCONTRE

J'ai rencontré pour la première fois Simon PITAQAJ, il y a un an environ. Il m'avait appelé, un peu par hasard, la veille de la première de l'un de ses spectacles pour venir assister au filage de sa générale. Ne pouvant m'y rendre mais intrigué par son accent et guidé par mon intuition, je lui ai proposé de déjeuner ensemble quelques semaines plus tard pour faire connaissance et bavarder. De manière assez inattendue, j'ai immédiatement ressenti une profonde sympathie pour ce « personnage » qui semblait sortir d'un film de *Kusturica*. Ce jour là, j'ai fait parler Simon de son métier, de son parcours professionnel (reconnaissant au passage certaines similitudes avec le mien), de ses envies et de sa vie. Et pendant que je l'écoutais se raconter, une idée est progressivement née en moi : faire un spectacle ensemble.

Un spectacle de conte. Un spectacle de contes du Kosovo. Un spectacle de contes du Kosovo mais pas seulement. Un spectacle de contes du Kosovo où Simon parlerait aussi à la première personne et raconterait son histoire d'Albanais du Kosovo réfugié à Paris et ce faisant ... raconterait l'histoire de tous les réfugiés, de tous les « migrants ». Car Simon n'est pas un héros. Son histoire est celle de tout un chacun. De toutes celles et ceux qui subissent l'Histoire plus qu'ils n'en sont acteurs, nous rappelant avec humilité que l'homme est bien peu de choses, entraîné dans la grande roue de la Vie.

## CONTE CONTEMPORAIN

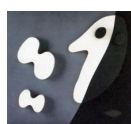
Simon PITAQAJ conte depuis de nombreuses années et possède déjà un répertoire riche de nombreux contes et légendes qu'il a lui même traduits et réécrits. Dans un premier temps nous avons donc choisi quelques-unes de ces histoires traditionnelles que nous avons retravaillées ensemble en vue du spectacle. Parallèlement nous avons retenu quelques anecdotes de vie, nous limitant aux seuls souvenirs d'enfance de Simon, sa vie au village... jusqu'à l'âge de 15 ans.

Ensuite, petit à petit nous avons commencé à tisser et tricoter ces matériaux et à les tester devant des publics d'essai : collègues, maisons de quartier, maisons de retraite lors d'une résidence de création au *Théâtre de l'Agora* en novembre 2016.

Et puis le musicien, Arnaud DELANNOY nous a rejoint avec ses instruments et sons venus d'ailleurs. Nous avons alors de nouveau affiné la micro- structure du spectacle pour arriver à sa forme finale entremêlant contes traditionnels et récits de vie en un subtil équilibre où la frontière entre fiction et réalité est questionnée et réinventée à chaque instant.

*Autour du spectacle, Simon propose également des Ateliers pratiques en direction des enfants mais également des adolescents et des adultes :*

- **Ateliers Théâtre / Conte** autour de son répertoire de contes traditionnels
- **Ateliers Écriture** autour des souvenirs et récits de vie



# EXTRAITS

Je m'appelle *Simon Pitaqaj* et je suis né dans un pays qui n'existe plus ! Ce pays c'est la Yougoslavie (...). Comme vous vous en souvenez sans doute, entre 1990 à 1999, une guerre civile a éclaté en Yougoslavie et ces six états sont devenus indépendants. Même le Kosovo en 2008 a été reconnu indépendant par les Nations Unis, et depuis ce jour là, le Kosovo est un pays.

Au Kosovo, il y a une ville qui s'appelle *Gjakovë*, c'est là que je suis né, mais j'ai grandi dans un village au pied d'une montagne : *Novosellë*. *Novo-sellë* chez nous ça veut dire « nouveau village ».

\*

Le matin j'allais à l'école, car on n'avait que 3h par jour. L'après-midi j'allais aux champs avec les vaches ou bien je lavais le linge ! Et le dimanche jour du seigneur, j'allais à la messe car j'étais enfant de chœur. A vrai dire ce que j'aimais le plus c'était l'église et les vaches ! L'école ? Pas vraiment une joie !

Oui, j'aimais la boue et le sacré ! C'est sûr, être dans la boue et sentir la bouse de vache ce n'était pas vraiment flatteur, surtout quand on veut séduire la plus belle fille du village : *Doruntinë* !

*Doruntinë*, avec ses cheveux bouclés, son visage rond, son regard d'aigle... c'était Marilyn Monroe, mais en brune. *Doruntinë* ce fut mon premier amour.

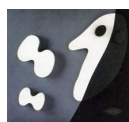
Seulement chez nous on ne se marie pas toujours par amour. Souvent, ce sont les familles qui s'arrangent entre elles et *Constantin* le frère de *Doruntinë*, qui était l'homme de la famille après la mort de son père, avait décidé de la marier avec *Leka* qui venait juste de gagner à la « loterie ».

\*

C'est ici à *Novosellë* que j'ai grandi jusqu'à l'âge de 15 ans, jusqu'à ce que mon père vienne me chercher pour venir vivre avec lui en France, quittant ma campagne natale et le bruit de la guerre toujours plus proche. Moi aussi comme mon cousin *Binak*, comme mon oncle lointain *Qeli* le chauve, comme *Doruntinë* mon premier amour j'allais enfin pouvoir partir, voyager, découvrir un monde nouveau, me marier peut être à la fille de « Mr Citroën », au pied de la Tour Eiffel et inventer mille histoires et mille mensonges pour vous parler de moi...

Partir pour réaliser mes rêves et toutes mes promesses, comme celle de *Constantin* à sa mère. Partir avec ce désir d'être généreux et bon comme *Binak* qui donna les trois pièces d'or de son arrière-arrière grand père pour payer la dette d'un mort. Partir tout en essayant de suivre les conseils de *Baba Agë* qui disait : *Cka ashtë e shejtë, që të jetosh bashkë, të jeshë i sinqerë jo veç me tjerët por sidomos me vetë veten.*

« Ce qui est sacré, c'est de vivre uni et être honnête non seulement avec les autres mais surtout avec soi-même. »



# LES INSTRUMENTS

## Le Saz



Le saz est un grand luth à manche long que l'on retrouve dans de nombreux pays du Moyen-orient, notamment en Turquie. C'est l'instrument qui accompagne l'*Ashiq*, l'équivalent du barde, à la fois poète et musicien. Sur son très long manche sont disposées les frettes de façons irrégulières, ce qui permet de jouer, en plus de toutes les notes de la musique occidentales, de nombreux « quarts de tons » propres à la musique orientale.

Il est doté de sept cordes réparties en trois chœurs (ensemble de cordes) asymétriques ayant chacun un son et un rôle propre : un pour la basse, un plus léger pour le bourdon (note tenue constante), et un plus sonore pour la mélodie.

Le saz a son équivalent presque identique dans les pays de l'ex-Yougoslavie : le *sharki* en Albanais, ou *šargija* en serbe.

## La Lahuta

La *lahuta* est une petite vièle à une corde très typique de la musique albanaise. Traditionnellement, elle a pour rôle d'accompagner le chant et le récit.

La caisse est recouverte d'une peau tendue, et le manche est toujours surmonté d'une tête d'animal sculpté, généralement une chèvre, un cheval ou un aigle. La corde est constituée, de même que la mèche de l'archet, de crin de cheval.

Le musicien ne presse jamais la corde sur le manche comme le ferait un guitariste ou un violoniste, il pose simplement la pulpe de ses doigts contre elle. Joué de la manière traditionnelle, l'instrument couvre très peu de notes, la main ne se déplace presque pas. J'ai donc choisi d'utiliser également une technique issue d'un instrument assez proche, le *morin khuur* mongol, où c'est le dos de la dernière phalange que presse la corde, ce qui me permet d'obtenir des glissés plus souples et une bien plus grande tessiture.



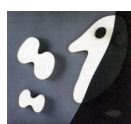
## Le Kavall



Le *kavall* est une flûte qui se trouve dans le pays des Balkans et en Turquie. Contrairement aux flûtes traversières, le *kavall* n'a pas de trou sur le côté pour souffler, sa structure est simplement un tube.

Le son est créé en orientant l'air sur la paroi taillée en biseau d'une des extrémités. Pour cela, il faut tenir la flûte légèrement sur le côté, ce qui donne à cette famille de flûte le nom de « flûtes obliques ».

Comme sur les autres types de flûte, on peut obtenir avec un seul doigt plusieurs notes dites *harmoniques* en modulant la forme des lèvres et la pression de l'air. Le *kavall* a ainsi une tessiture presque aussi large que la flûte traversière.



# ÉQUIPE ARTISTIQUE

Gilles CUCHE : Metteur en scène

Formé à l'Université Paris X, il y découvre les travaux de quelques-uns des grands réformateurs du Théâtre du XX<sup>e</sup>S : Craig - Meyerhold - Copeau - Artaud et Grotowski avant de se passionner pour ceux d'Eugenio Barba sur lequel il rédigera son mémoire de maîtrise en 1989, à son retour d'un séjour au Danemark où réside la compagnie. L'année suivante, il fonde la *Compagnie Atelier de l'Orage* qu'il dirige depuis lors.

Ses quatre dernières créations, jouées une quarantaine de fois chacune en Ile de France, sont : « Wakan Tanka » d'après un conte amérindien en 2008, « Le Dibbouk » d'après la pièce de Shlomo An-Ski en 2011, « Hashigakari », création collective autour du Japon en 2013, « A l'Ombre du Baobab », contes et musique d'Afrique noire en 2015.

Simon PITAQAJ : Comédien/Conteur

Formé à L'Atelier d'Expression Théâtrale Radka Riaskova, d'après la méthode K.Stanislavski, il suit ensuite plusieurs stages avec Oleg Koudriachov, Alain Gaintzburger ou Simon Abkarian.

Comédien dans de nombreux spectacles, il rencontre Anatoli Vassiliev en 2007 et le rejoint à Lyon (ENSATT) dans son atelier de metteurs en scène pour le projet *Platon/Magritte* et *L'impromptu de Versailles* de Molière. En 2008, Il crée la Compagnie LIRIA pour laquelle il joue et signe de nombreuses mises en scène.

Parallèlement à son parcours théâtral, il mène une carrière de conteur, traduisant, réécrivant et interprétant de nombreux contes de sa région natale.

Arnaud DELANNOY: Musicien / Conteur

A l'âge de 5 ans il débute le piano et quelques années plus tard, la clarinette et la guitare. Adolescent, il découvre le travail de la *Compagnie Atelier de l'Orage* et subit l'influence musicale de ses spectacles. Musicien surdoué et génial, il joue avec le même talent du piano et du violoncelle mais aussi de la guitare électrique ou de la batterie et de tous les instruments qui passent entre ses doigts...

Instrumentiste dans de nombreux groupes (Jazz, Rock, chanson française...), il joue pour la première fois au théâtre en 2011 dans « Le Dibbouk » et en 2013 dans « Hashigakari » dont il crée l'intégralité de la musique. En 2014, il monte sous la direction de Gilles CUCHE une petite forme : « Gilgamesh » où seul en scène, accompagné des ses instruments, il s'initie à l'art du récit et en 2015 est l'un de deux interprètes de « Ô Baobab ».



# Cie ATELIER DE L'ORAGE

*« La Compagnie Atelier de l'Orage trace modestement et pour son compte, les voies d'un nouveau théâtre populaire qui ne cherche ni à réunir de grandes foules, ni à appliquer des théories ambitieuses. (...) Elle s'est simplement jurée d'émouvoir et de réjouir le public qui vient dans son petit théâtre, comme jadis à la veillée, pour le plaisir de la rencontre et de l'échange. »*

Robert Abirached – Mars 1999

La *Compagnie Atelier de l'Orage* fut créée en 1990 par Gilles CUCHE et trois autres jeunes comédiens. Troupe permanente durant de nombreuses années, elle s'inspire à ses débuts des travaux d'Eugenio Barba et de Jerzy Grotowski pour ce qui est du travail d'entraînement de l'acteur.

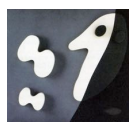
Rapidement soutenue par le Conseil général et la DRAC IdF, elle mène durant plus de dix ans un important travail d'implantation dans le sud du Département de l'Essonne où elle est installée, et crée autour de son travail, un large public familial et un véritable réseau de diffusion en milieu rural.

De 1997 à 2001 elle est également « Compagnie Associée » au Théâtre de l'Agora / Scène Nationale d'Evry.

Au début des années 2000, cette dynamique s'essouffle progressivement et en 2007, après plus de quinze ans d'une aventure artistique et humaine partagée avec ses compagnons, Gilles CUCHE refonde le projet de la compagnie autour de son seul travail de metteur en scène.

WAKAN TANKA, créé en novembre 2008 à Villabé, où la compagnie est à présent accueillie en résidence, fut le premier spectacle de ce nouveau projet, suivi en 2011, du DIBBOUK, libre adaptation de la pièce de Shlomo An-Ski, d'HASHIGAKARI en 2013, création collective autour du Japon, A L'OMBRE DU BAOBAB, contes et musique d'Afrique noire, tous créés avec le soutien d'ARCADI, de l'ADAMI et/ou de la SPEDIDAM.

Ces quatre spectacles ont été joués chacun près d'une quarantaine de fois, principalement en Ile-de-France, en particulier à la Ferme des Jeux de Vaux-le-Pénil, au Centre Culturel Boris Vian des Ulis, au Centre Culturel Robert Desnos de Ris Orangis, au Théâtre Firmin Gémier d'Antony ou au Théâtre de La Piscine de Châtenay Malabry ...



# VAKI KOSOVAR

## PAROLE(S) DU KOSOVO

RÉCITS DE VIE ET CONTES TRADITIONNELS  
D'UN ALBANAIS DU KOSOVO À PARIS  
SIMON PITAQAJ

Mise en scène	Gilles CUCHE
Interprètes	Simon PITAQAJ et Arnaud DELANNOY
Texte	Simon PITAQAJ et Gilles CUCHE
Musique	Arnaud DELANNOY
Lumière	Gilles CUCHE et Jean-Luc OLIVEIRA

Compagnie Atelier de l'Orage

Espace Culturel « La Villa »

Rue JC Guillemont - 91100 Villabé

Tel : 06.37.99.46.48

[cieatelierdelorage@gmail.com](mailto:cieatelierdelorage@gmail.com)

[www.atelierdelorage.com](http://www.atelierdelorage.com)

